

Colomban lui fit signe d'écouter encore. Il dit :

—Un homme ivre ne chercherait pas sa route de ce côté. D'ailleurs, si l'ivresse est commune chez nous, elle est balancée par la superstition, et vous savez que depuis les terribles événements dont elles ont été le théâtre, les ruines ne jouissent pas d'une réputation attirante pour les gens du pays.

—Vous avez raison,—reconnut Kerjan,—et j'aurais dû faire cette réflexion avant de parler. Il serait peut-être prudent de savoir qui va ainsi dans la nuit.

Et, prêchant d'exemple, il prit son revolver, Bertrand et Colomban l'imitèrent.

—Auriez-vous une lanterne sourde qui pût nous permettre de voir sans être vu ?—demanda l'ancien greffier.

—Non, répondit Colomban,—mais il y a de la lune au ciel et, malgré les arbres, elle doit éclairer suffisamment le paysage.

Après s'être posé la question de savoir s'il convenait d'amener avec eux le Parisien, ils la résolurent négativement et sortirent à pas de loup.

Le bruit, beaucoup plus net à mesure qu'ils s'avançaient guidait leur marche.

Ils allèrent ainsi, sous le couvert du petit bois qui formait une ceinture aux ruines, avec mille précautions, assourdissant leur marche. le pistolet au poing. Tout à coup, Kerjan, dont l'œil habitué aux ténèbres des solitudes tropicales avait une puissance de vision extraordinaire, s'arrêta court :

—Oh !—dit-il, étouffant un cri dans sa gorge violemment serrée.

Et, son bras allongé, sa main tendue, montrait à ses compagnons un spectacle aussi étrange qu'imprévu.

Dans une sorte de clairière blanchie par la lune, entre les noirs fantômes des arbres un homme s'avançait d'un pas automatique, inégal, s'arrêtant, reculant avec des hésitations, des gestes, de soudaines terreurs devinées au tremblement de tout son corps, proférant des mots sans suite, des interjections mêlées de cris rauques et de sourdes plaintes, en proie à une évidente hallucination, dominé par l'effroyable magnétisme du souvenir.

—Lui !—murmura Bertrand de Pengoaz, dans un souffle,—lui, lui, lui ?

—Monsieur de Myriès ?—prononça sur le même ton Colomban, faisant écho à sa pensée plus qu'à sa voix.

Et un instant, les trois amis s'arrêtèrent eux-mêmes, bouleversés, le cœur battant, la gorge serrée comme par un carcan de fer.

C'est qu'en effet le spectacle était à la fois grandiose et lugubre. En voulant frapper le criminel, ils n'avaient poursuivi qu'une œuvre de justice humaine.

Voici que la main de Dieu s'appesantissait sur le coupable et, plus terrible que la vindicte humaine, le châtiât en lui faisant revivre son forfait.

Hippolyte de Myriès,—c'était bien lui,—était venu là, poussé sans doute par une force surnaturelle, accomplissant l'arrêt divin qui veut que tout crime subisse sa peine, et souvent dès ce monde.

Voilà qu'il était maintenant au lieu même où avait été commis le meurtre de Blanche de Pengoaz. Et les trois témoins silencieux assistaient à ce drame prodigieux d'une conscience se dévoilant elle-même sans qu'aucun acte du dehors l'y sollicitât.

Il marchait, et sa mimique expressive, les mots rares qui tombaient de ses lèvres commentaient l'hallucination à laquelle il obéissait.

Tantôt c'étaient des appels du geste, tantôt des paroles ardentes, passionnées, le cri d'une pauvre âme en détresse, l'incohérence de la folie.

—Viens ! viens !—pleurait-il,—ne t'en vas pas ! je ne veux pas que tu t'en ailles ! je ne veux pas que tu sois à cet homme. Tu es à moi.

Et des grondements, des rires insensés montaient de ses flancs. Le misérable reproduisait toute la scène de l'assassinat.

—Non, non, tu ne seras pas à lui, je ne le veux pas ! je ne le veux pas, te dis-je ! je t'aime mieux morte que vivante avec lui.

Alors, il étendait les bras, et ces bras avaient l'air de saisir quelque chose, un corps jeune et souple qui

glissait dans l'étreinte maudite, qui cherchait à s'arracher à d'ignobles enlacements. Et soudain, avec un rire infernal, l'homme vivant courbait l'ombre du cauchemar, sa main droite se levait en un mouvement qu'il était impossible de ne pas traduire. Elle frappait, et, tout aussitôt l'ombre étreinte était vaincue. Elle fléchissait, elle s'affaissait inerte, avec un poids énorme qui forçait l'assassin à se pencher pour la soutenir.

Kerjan et les deux cousins demeuraient à leur place, pétrifiés par la stupeur, envahis d'une terreur sans nom.

Mais le spectacle n'était pas terminé.

L'assassin, toujours courbé, promenait autour de lui des regards affolés. Il portait les doigts à sa bouche comme pour siffler d'invisibles acolytes. Ceux-ci accourraient, sans doute, comparses du drame plutôt que complices du crime. Le meurtrier les aidait à soulever le cadavre, puis se relevait lui-même avec un soupir de soulagement, et essayait du revers de sa main la sueur de l'effort sur son front.

C'étaient trois hommes forts que Kerjan et ses deux compagnons

Et pourtant en ce moment terrible, ils sentirent, eux aussi, une sueur froide perler à leurs fronts et tremblèrent de tous leurs membres.

—Allons jusqu'aux pierres,—souffla Yves à l'oreille de Colomban.

Ils gagnèrent l'étroite chaussée formée par les quartiers de mur écroulé et, cachés derrière les arbres, se mirent à observer de plus près le tableau.

M. de Myriès s'approchait maintenant en suivant le sentier de pierres, enjambant d'un bloc sur l'autre, gardant son équilibre, évitant tout mouvement de côté qui l'eût entraîné à poser le pied sur l'herbe environnante, de peur d'y laisser la trace d'une semelle le froissement d'un pas.

—Eh bien !—demanda Kerjan, bas, à ses deux amis—avais-je raison ? Tout ne s'est-il pas passé ainsi que je l'avais deviné ?

Et, montrant l'halluciné qui poursuivait sa marche d'équilibriste :

—Vous allez voir qu'il n'ira pas plus loin que la dernière pierre. C'est de là, en effet, qu'ils ont dû jeter le pauvre corps dans l'herbe.

Contrairement à ses prévisions, l'assassin n'alla pas jusqu'au bout du hasardeux chemin, il s'arrêta à deux blocs en arrière.

—Ah ! fit encore Kerjan, je devine. Ce n'est pas lui qui a porté le cadavre, c'est un autre, un complice. Lui n'a fait que le suivre. Peut-être un des Garmin.

Quelques minutes s'écoulèrent pendant lesquelles Hippolyte de Myriès parut abîmé en quelque terrifiante méditation.

Brusquement, il se mit à fuir, avec de sourdes plaintes et, regagnant l'allée par laquelle il était venu, redescendit la côte en courant.

—Suivons-le ! dit Colomban.

Ils pressèrent le pas. Le fou courait avec des cris stridents qui résonnaient lugubrement dans les échos du petit bois. C'était l'appel de détresse d'une âme en perdition qui s'exhalait de cette poitrine haletante, comme si quelque démon hideux se fut accroché, cavalier invincible, à sa nuque et à ses épaules, pressant sa fuite avec l'éperon du désespoir.

—Jusqu'où va-t-il aller ainsi ?—demanda Bertrand de Pengoaz, dont la terreur faisait trembler la voix.

—Chut ! fit Kerjan, qui s'arrêta en posant un doigt sur ses lèvres.

Deux ombres nouvelles venaient de surgir d'un bouquet d'arbres et s'étaient élancées, elles aussi, sur les pas du fuyard halluciné.

Et, tandis que les deux cousins, l'interrogeant des yeux, s'efforçaient de saisir sa pensée, l'ex-greffier de Lannion dit ces mots :

—Nous n'avons plus qu'à revenir sur nos pas. C'est Dieu même qui a prononcé la sentence et qui l'exécute. Quel châtimement humain pourrait se comparer à la punition effrayante que la justice d'en haut inflige à cet homme ? Sa raison a sombré et, désormais, il doit vivre dans l'horreur de son crime. Il ne peut éviter le souvenir, ni s'évader de sa conscience.

Les trois hommes reprirent silencieusement le chemin des ruines.

IX

LE CHÂTIMENT

Les trois spectateurs du terrible drame qui venait de s'accomplir dans l'ombre muette dormirent peu, cette nuit-là. Ils avaient hâte de revoir le jour, et ce fut avec un véritable soupir de satisfaction qu'ils virent l'aube se lever. Tous trois se retrouvèrent dans l'humble salle à manger du manoir, las de leur insomnie, pressés d'échanger leurs réflexions.

—Savez-vous,—dit Bertrand, le premier,—que je n'ai pu fermer l'œil.

—Moi non plus,—fit gravement Colomban de Rosmeur. Et Yves Kerjan prononça la même phrase brève.

—Et, reprit Pengoaz,—j'ai eu constamment sous les yeux l'effrayante scène à laquelle nous avons assisté, et j'ai abouti à la même conclusion que vous, Kerjan ; nous n'avons plus aucun droit sur cet homme, puisque Dieu l'a frappé.

—Le malheureux ! Qu'est-il devenu ?

C'était Colomban qui parlait, et il y avait dans sa voix la vibration d'une corde de pitié. Il trouvait la peine presque surhumaine.

Tous trois se regardèrent en silence, et ce silence fut long. Ce fut Kerjan qui le rompit.

—Cela n'empêche pas que, ce matin même, l'autre va venir, le complice, celui qui a protégé son crime, qu'il va nous demander une réparation par les armes et que vous allez là lui donner, M. le comte de Rosmeur, alors que cet homme n'est digne que du mépris public.

—Il ne se fera pas attendre,—prononça Colomban avec un sourire ironique.—Le voici qui vient.

Et, au travers des vitres de la salle à manger, il montra à ses amis Dargenté montant l'allée en compagnie de Lucien de Myriès et de Léopold Lorrain. Aucun des trois personnages ne parlait.

Tout au contraire, ils avaient l'allure et la démarche d'hommes fatigués, le front chargé de nuages, l'œil alourdi comme après une longue veillée. Ce n'était point là l'attitude des gens qui viennent à un rendez-vous d'honneur.

Quand ils furent à dix pas de la porte, Colomban de Rosmeur sortit avec ses amis et s'avançant à leur rencontre.

—Nous vous attendions, messieurs, dit-il, et nous voici à votre disposition.

Les trois nouveaux venus saluèrent, et M. Léopold Lorrain parla :

—Monsieur, dit-il, nous ne venons pas pour la raison que vous croyez. Il n'y a pas même lieu d'aborder ce sujet en ce moment.

—Ah ! fit Lebreton avec une nuance de dédain dans la voix.

Le député ne releva point cette insinuation méprisante. Il dit avec une certaine noblesse :

—Il vous est loisible de juger notre démarche à votre guise, et même de vous refuser à nous donner tout renseignement. Car, si invraisemblable que cela puisse vous paraître, c'est un renseignement, presque un service que nous venons vous demander en ce moment.

Les trois auditeurs eurent l'intuition rapide de ce qui allait se passer. Ils devinèrent quelle demande allait leur être faite.

—Parlez, monsieur—dit gravement le comte de Rosmeur.—Nous vous rendrons les services qu'il est en notre pouvoir de vous rendre.

Léopold Lorrain se retourna vers ses compagnons et parut se concerter avec eux. Puis :

—Monsieur,—fit-il,—je serai bref. Depuis hier au soir nous ne savons plus ce que Monsieur de Myriès est devenu. Il est descendu avec nous à Keravilio, et, vers sept heures, sans dîner, a déclaré vouloir se retirer dans sa chambre à l'hôtel. Nous ne l'avons plus revu. Très las nous-même, nous nous sommes couchés après un repas sommaire et, ce matin, l'aîné des hôte-